

aussi parce que nous célébrons le cent vingtième anniversaire de l'Encyclique *Supremi apostolatus officio* par laquelle, le 1^{er} septembre 1883, mon vénéré Prédecesseur, le Pape Léon XIII, inaugura la publication d'une série de documents consacrés justement au Rosaire. Il y a encore une autre raison : dans l'histoire des grands Jubilés, était en vigueur la bonne coutume que, après l'année jubilaire consacrée au Christ et à l'œuvre de la Rédemption, une autre année fût dédiée à Marie, comme pour implorer son aide afin que fructifient les grâces reçues.

4. Pour atteindre ce but, exigeant mais extraordinairement riche : contempler le visage du Christ avec Marie, y a-t-il un meilleur instrument que la prière du Rosaire ? Nous devons pourtant redécouvrir la profondeur mystique renfermée dans la simplicité de cette prière, chère à la tradition populaire. Dans sa structure, cette prière mariale est en effet surtout une méditation des mystères de la vie et de l'œuvre du Christ. En répétant l'invocation « Ave Maria », nous pouvons approfondir les événements essentiels de la mission du Fils de Dieu sur terre, qui nous ont été transmis par l'Évangile et la Tradition. Pour que cette synthèse de l'Évangile soit plus complète et suscite une meilleure inspiration, j'ai proposé dans ma Lettre apostolique *Rosarium Virginis Mariae* d'adjoindre cinq autres mystères à ceux que l'on contemple actuellement dans le Rosaire, et je les ai appelés « mystères de lumière ». Ils concernent la vie publique du Sauveur, depuis le baptême au Jourdain jusqu'au début de la Passion. Cette suggestion a pour but d'élargir l'horizon du Rosaire, afin qu'il soit possible, pour celui qui le récite avec dévotion et non pas mécaniquement, de pénétrer encore plus profondément le contenu de la Bonne Nouvelle et de conformer toujours davantage son existence à celle du Christ.

5. Je vous remercie, vous qui êtes ici présents et tous ceux qui, en ce jour particulier, me sont unis spirituellement. Merci de votre bienveillance, et spécialement de l'assurance de votre constant soutien dans la prière. Je confie ce document sur le saint Rosaire, que nous vivrons ensemble, aux Pasteurs et aux fidèles du monde entier. L'Année du saint Rosaire, que nous vivrons ensemble, produira certainement des fruits bénéfiques dans le cœur de tous, renouvellera et intensifiera l'action de la grâce du grand Jubilé de l'An 2000, et deviendra source de paix pour le monde.

Que Marie, Reine du saint Rosaire, dont nous voyons exposée ici la belle image qui est vénérée à Pompei, conduise les fils de l'Église vers la plénitude de l'union avec le Christ dans sa gloire !

Saint Josemaría, maître dans la pratique de la prière

Homélie pour la canonisation de Josemaría Escrivá de Balaguer

Le dimanche 6 octobre, sur la Place Saint-Pierre et devant plus de 300 000 pèlerins, le Pape Jean-Paul II a présidé la canonisation de Josemaría Escrivá de Balaguer, fondateur de l'Opus Dei. Il l'avait proclamé bienheureux en 1992 (DC 1992, n. 2052, p. 572-574). Né à Barbastro (Espagne) en 1902, prêtre en 1925, Mgr Escrivá de Balaguer a fondé l'Opus Dei en 1928 à Madrid où il étudiait le droit. À sa mort l'œuvre a continué. Elle a désormais le statut de prélature personnelle dépendant du Pape avec un évêque-prélat à sa tête. L'Opus Dei rassemble près de 80 000 membres de par le monde, dont 1 500 prêtres. Voici le texte de l'homélie prononcée (*) :

(En italien)

1. « En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14). Ces paroles de l'apôtre Paul, qui viennent de retentir dans notre assemblée, nous aident à mieux comprendre le message significatif de la canonisation aujourd'hui de Josemaría Escrivá de Balaguer. Il s'est laissé guider docilement par l'Esprit, convaincu que ce n'est qu'ainsi qu'il est possible d'accomplir totalement la volonté de Dieu.

Cette vérité chrétienne si fondamentale était le thème récurrent de sa prédication. En fait, il ne se lassait pas d'inviter ses fils spirituels à invoquer l'Esprit Saint pour faire en sorte que leur vie intérieure, c'est-à-dire la vie de relation avec Dieu, et leur vie familiale, professionnelle et sociale, faite

(*) Texte original plurilingue dans l'*Osservatore Romano* des 7-8 octobre. Version française de la Salle de presse du Saint-Siège. Titre et sous-titres de la DC.

de petites réalités terrestres, ne soient pas séparées, mais constituent une seule existence « sainte et pleine de Dieu ». « Découvrons Dieu, écrivait-il, dans les choses les plus visibles et les plus matérielles » (*Entretiens avec Mgr Escrivá*, 114). Son enseignement est, aujourd'hui encore, actuel et urgent. En vertu du baptême qui l'incorpore au Christ, le croyant est appelé à maintenir une relation ininterrompue et vitale avec le Seigneur. Il est appelé à être saint et à collaborer au salut de l'humanité.

Élever le monde vers Dieu et le transformer de l'intérieur

(En espagnol)

2. « Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder » (Gn 2, 15). Le Livre de la Genèse, comme nous l'avons entendu dans la première lecture, nous rappelle que le Créateur a confié la terre à l'homme, pour la « cultiver » et la « garder ». Les croyants agissant au sein des diverses réalités de ce monde, contribuent à réaliser ce projet divin universel. Le travail, et toute autre activité, menée à bien avec l'aide de la Grâce, se convertissent en instruments de sanctification quotidienne. « La vie habituelle d'un chrétien qui a la foi, avait l'habitude d'affirmer Josemaría Escrivá, quand il travaille ou se repose, quand il prie ou quand il dort, à tout moment, est une vie dans laquelle Dieu est toujours présent » (*Méditations*, 3 mars 1954). Cette vision surnaturelle de l'existence ouvre un horizon extraordinaire de perspectives salvifiques, parce que, même dans le contexte, monotone en apparence, des événements terrestres ordinaires, Dieu se rend proche de nous et nous pouvons coopérer à son dessein de salut. Par conséquent, il est plus facile de comprendre ce qu'affirme le Concile Vatican II quand il dit : « Le message chrétien ne détourne pas les hommes de la construction du monde [...], il leur en fait au contraire un devoir plus pressant » (*Gaudium et spes*, 34).

3. Élever le monde vers Dieu et le transformer de l'intérieur : voici l'idéal que le saint fondateur vous indique, frères et sœurs bien-aimés, qui vous réjouissez aujourd'hui de son élévation à la gloire des autels. Il continue de vous rappeler la nécessité de ne pas vous laisser intimider par une culture matérialiste, qui menace de dissoudre l'identité la plus authentique des disciples du Christ. Il aimait répéter avec vigueur que la foi

chrétienne s'oppose au conformisme et à l'inertie intérieure.

En suivant ses traces, diffusez dans la société, sans distinction de race, de classe, de culture ou d'âge, la conscience que nous sommes tous appelés à la sainteté. Efforcez-vous d'être saints vous-mêmes en premier lieu, en cultivant un style évangélique d'humilité et de service, d'abandon à la Providence et d'écoute constante de la voix de l'Esprit. Ainsi, vous serez « sel de la terre » (cf. Mt 5, 13), et « ainsi votre lumière doit-elle briller devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (*ibid.*, 5, 16).

L'apostolat se trouve avant tout dans la prière

4. Certainement, les difficultés et les incompréhensions ne manquent pas pour celui qui tente de servir avec fidélité la cause de l'Évangile. Le Seigneur purifie et modèle avec la force mystérieuse de la Croix ceux qu'il appelle à le suivre ; mais dans la Croix, répétait le nouveau saint, nous trouvons lumière, paix et joie : *Lux in Cruce, requies in Cruce, gaudium in Cruce* !

Depuis que, le 7 août 1931, au cours de la célébration de la messe, résonnèrent dans son âme les paroles de Jésus : « Et moi, une fois élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi ! » (Jn 12, 32), Josemaría Escrivá comprit plus clairement que la mission des baptisés consiste à élever la Croix du Christ au-dessus de toute réalité humaine, et il sentit naître en lui l'appel passionnant à évangéliser tous les milieux. Il accueillit alors sans hésiter l'invitation faite par Jésus à l'apôtre Pierre et qui a résonné il y a peu sur cette place : « *Duc in altum* ! ». Il l'a transmise à toute sa famille spirituelle, pour qu'elle offre à l'Église une contribution vigoureuse de communion et de service apostolique. Cette invitation s'étend aujourd'hui à nous tous. « Avance en eau profonde, nous dit le divin Maître, et lâchez vos filets pour la pêche » (Lc 5, 4).

(En italien)

5. Pour accomplir une mission si exigeante, une croissance intérieure permanente alimentée par la prière est cependant indispensable. Saint Josemaría fut un maître dans la pratique de la prière, qu'il considérait comme une « arme » extraordinaire pour racheter le monde. Il recommandait toujours : « D'abord, la prière ; ensuite, l'expiation ; en troisième lieu, et seulement en

